



**XXIII<sup>ème</sup> Assemblée régionale Europe  
Erevan, Arménie  
3 au 7 mai 2010**

Intervention de M. de Lamotte, président de la section sur l'école et son interdépendance avec le marché

**Section Belgique/Communauté française/Wallonie-Bruxelles**

## 1. En guise d'introduction

Il fut un temps où l'on parlait de sociétés industrialisées et l'on s'interrogeait sur l'intérêt de prendre en compte certaines tendances marquantes de l'évolution de ces sociétés, en envisageant les conséquences qu'elles pourraient avoir sur l'école et la formation à l'horizon de quinze ou vingt ans. Aujourd'hui, le concept « industrialisation » a cédé petit à petit du terrain au concept « mondialisation ». Pourtant les défis restent tout aussi grands, si pas plus, et les conséquences de cette évolution demeurent un enjeu essentiel.

C'est tout le paradoxe auquel se trouve confronté l'homme politique. Il est tiraillé entre d'un côté une pression liée à ce que certains chercheurs appellent le « temps de l'éducation », et, d'un autre pan la difficulté liée à la projection d'une « vision pour l'éducation ». En effet, « par définition, les politiques éducatives se construisent sur le long terme mais les usagers du système et la société en général exigent des résultats visibles à court terme...Par ailleurs, une action à long terme nécessite forcément une vision, à partir de laquelle vont être définis les objectifs stratégiques, les résultats attendus et les processus de mise en œuvre d'une politique »<sup>1</sup>. Or, curieusement, la réflexion prospective serait selon l'OCDE moins développée dans le secteur de l'éducation que dans d'autres domaines de l'action gouvernementale.

## 2. Mondialisation et éducation

La mondialisation en produisant ses effets sur le marché de l'emploi ainsi que sur l'organisation du travail entraîne également des demandes croissantes auxquelles doivent satisfaire les systèmes éducatifs. Pour ne citer qu'un seul exemple, prenons le cas de la culture informationnelle qui demande sans aucun doute une éducation qui permettra de répondre au défi de la société de la connaissance.

Mondialisation et éducation soulève de nombreuses questions, notamment la question des savoirs qui est au cœur des discours en lien avec la mondialisation : comment les savoirs sont-ils traités dans les différents cycles du primaire, du secondaire et du supérieur dans les différents pays ? Quels sont les rapports entre l'éducation, l'instruction et la socialisation ? Que fait-on de la culture ?

En observant les données statistiques établissant le lien entre le niveau de formation et le chômage, on en conclut indubitablement que la formation des êtres humains est un enjeu central dans le monde actuel, mondialisé ou non. On ne peut plus concevoir de ne pas consacrer quelques années de sa vie à une formation quelconque dans un lieu spécialisé, qu'il s'agisse d'une formation en alternance, de la question de la diversité des acteurs d'enseignement, des stratégies d'enseignement, de la problématique de la formation continue, tout au long de sa vie. Comment dès lors concevoir cette formation qui s'étale sur la ligne du temps ? Comment la mettre en œuvre et en tenant compte de quels paramètres ? Les métiers ? Les niveaux d'enseignement ? L'âge ? Au sein de l'entreprise ?

---

<sup>1</sup> Pierre Luisoni, David Istance et Walter Hutmacher, N° 130 de Perspectives du Bureau International d'Education

Dans le sillage de la mondialisation, les étudiants souhaitent en savoir plus sur les événements actuels (souvent liés au passé), sur l'actualité mondiale, et sur les enjeux et les obstacles à lever. Ils ont très envie d'exprimer leurs idées, et de trouver et d'appliquer des solutions appropriées. Ils ne veulent plus communiquer avec leurs pairs uniquement par les TIC, mais souhaitent les rencontrer afin d'apprendre mutuellement et de travailler ensemble sur des projets utiles. Les étudiants sont conscients des possibilités d'emploi non seulement dans leur propre pays, mais aussi à l'étranger et de la nécessité d'une formation reconnue au niveau international et qui leur permette d'être mobiles, efficaces et performants.

### 3. L'excellence pour tous, le mot d'ordre de notre enseignement<sup>2</sup>

On relève de nombreux acteurs dans la sphère de l'enseignement mais deux vont retenir plus précisément notre attention et cela s'explique aisément : il s'agit de l'enseignant et de l'élève.

Commençons par l'enseignant. Avant de l'être, le candidat doit suivre une formation initiale d'abord, continue ensuite. Ces deux formations doivent lui permettre de mieux faire évoluer sa pratique en fonction des contextes, des publics et des personnalités mais aussi en fonction de la réalité des métiers. Force est de constater qu'il existe parfois un écart entre les matières enseignées dans différentes filières, notamment professionnelles et les exigences du terrain. A côté, il ne faut pas occulter la responsabilité du monde économique dans la formation de son personnel et l'importance que les élèves issus des filières qualifiantes disposent à la fois de compétences techniques, mais aussi de compétences de base leur permettant de s'adapter aux évolutions particulièrement rapides.

La définition par le jeune d'un projet d'étude est un acte essentiel pour son avenir. Le jeune doit pouvoir développer progressivement un processus d'orientation personnel par l'éducation au choix. A cette fin, il doit pouvoir compter sur une instance qui l'accueille et l'aide à définir son projet personnel, et ce en étant dûment informé sur les opportunités et les réalités du marché de l'emploi, les métiers porteurs et les qualifications attendues. Ce processus d'orientation doit s'inscrire dans la perspective plus large de l'orientation tout au long de la vie.

L'aide à l'orientation revêt dès lors une importance capitale, que ce soit dans le choix des études ou d'une (ré)orientation.

Refonder l'enseignement qualifiant passe par une valorisation des métiers du technique et du qualifiant, par une mise à disposition des élèves et des enseignants d'équipements performants et adaptés mais aussi par la généralisation des stages professionnalisants, la formation en alternance ainsi que la modularisation qui doit permettre de démultiplier, au bénéfice de tous et à toutes les étapes de la vie, les opportunités d'acquérir, de faire reconnaître et de valider les compétences nécessaires au plein épanouissement dans la société et à l'intégration dans le marché du travail. La modularisation permet ainsi une meilleure prise en compte des parcours individuels d'apprentissage et du rapport avec le temps. Elle s'inscrit dans la vision d'une formation tout au long de la vie. Elle donne une autre vision des objectifs d'apprentissage en reconnaissant les compétences déjà acquises.

---

<sup>2</sup> Cette partie repose sur le projet de déclaration de politique communautaire 2009-2014

#### 4. Désir et plaisir d'apprendre

C'est ainsi que j'intitulerais ma réflexion finale. Partons de ce postulat : l'économie doit-elle régenter le savoir ? L'école doit-elle s'occuper de rendements ? Ou alors, comme pour rester dans la philosophie des révolutionnaires français, doit-elle avant tout scolariser, ce qui à leur époque signifiait d'une part, donner une culture à l'ensemble des citoyens, et, d'autre part, légitimer et assurer la survie d'un nouveau système politique qui a pour nom la démocratie. Avant que l'école ne devienne un ascenseur social sous l'ère Ferry, Napoléon avait renforcé son enseignement secondaire d'un cours de philosophie. Je dis bien un cours de philosophie, c'est symptomatique, pour ce personnage qui était amoureux des mathématiques.

Comme le soulignaient deux professeurs de didactique de l'Université catholique de Louvain<sup>3</sup>, « vouloir que l'école transmette des compétences fonctionnelles, pratico-pratiques, utilisables tout de suite, ici et maintenant, et surtout dès qu'on a quitté les murs d'enceinte, c'est nier sa fonction première, c'est nier sa raison d'être ». Car le rôle de l'école consiste d'abord à apporter le bagage théorique nécessaire pour avoir une meilleure compréhension du monde ; celui d'aujourd'hui, sachant que demain nous réserve de toute façon des surprises. L'école offre le bagage théorique qui sous-tend les applications de la vie de tous les jours. En bref, elle scolarise, elle instruit !

Ces quelques réflexions, on les retrouve, parfois en d'autres mots, dans ce que nous appelons en Communauté française, le « décret missions », premier texte qui depuis la création de l'institution scolaire, définit clairement le rôle de l'enseignement fondamental et secondaire. Avec ce texte, l'école sait ce que la société attend d'elle :

- Promouvoir la confiance en soi et le développement de la personne de chacun des élèves. Chaque élève désire naturellement développer toutes ses potentialités. C'est la condition indispensable à tout enseignement. Le rôle de l'école consiste à stimuler cette volonté ;
- Préparer tous les élèves à être des citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste - ne s'agit-il pas de l'idéal révolutionnaire ? - et ouverte aux cultures. Nous voulons des jeunes utiles à leurs semblables, solidaires et attachés aux idéaux démocratiques, et donc capables de faire des choix et de prendre des responsabilités ;
- Assurer à tous les élèves des chances égales d'émancipation sociale ;
- Amener tous les élèves à s'approprier des savoirs et à acquérir des compétences qui les rendent aptes à apprendre toute leur vie et à prendre une place active dans la vie économique, sociale et culturelle. La notion de compétence, comme « intelligence opératoire du savoir » ou comme capacité à s'adapter à un environnement, à des situations critiques, bref à faire face, la notion de compétence est au cœur même du nouveau système scolaire.

Mais tout cela, on y arrivera que si l'enfant éprouve du désir et y prend du plaisir. A contrario, l'ennui à l'école, comme le stress, comme la fatigue qui est liée à l'ennui sont des symptômes de défense. S'ennuyer serait une forme de résistance à la machine à enseigner. Ce

---

<sup>3</sup> P. Godin et H. Bouillon, la Libre Belgique, 1/02/2010

que nous devons éviter. Or, le paradoxe est là. Chez nous<sup>4</sup>, on constate que de plus en plus souvent, les enfants s'ennuient à l'école. Leurs neurones ne sont plus excités.

Je pense que c'est là que se situe l'un des premiers enjeux de l'école : Faire du désir d'apprendre une nécessité quotidienne. Car, généralement, quand le désir est là, rien ne nous arrête !

Et je conclurai par cette réflexion qui n'est pas mienne mais à laquelle je peux souscrire : L'école aujourd'hui est autant haïe où elle est imposée que rêvée là où elle manque !

---

<sup>4</sup> 1 statistique française en dénombrerait 1 sur 3, selon Jacques Pain, professeur à Paris X - Nanterre